

17^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Dimanche 19 septembre 2021

Le court passage d'évangile qui nous est proposé aujourd'hui nous livre un texte célèbre : celui du « double commandement ». L'amour de Dieu ne va pas sans l'amour du prochain. Telle est la spécificité du christianisme, dans la ligne même du judaïsme ; telle est la nouveauté qu'il inocule dans le monde païen, telle est la révolution silencieuse qui est à l'œuvre depuis deux millénaires et dont Mère Teresa a été un signe pour notre époque. Mais pourquoi aimer le prochain, pourquoi aimer Dieu ? Ne suffit-il pas de supporter le premier et le cas échéant de s'en garder, d'honorer le second par un culte en le laissant cérémonieusement à distance ? La réponse tient à la manière dont Dieu se dévoile dans la Bible : comme celui qui aime en premier et qui nous apprend à aimer en retour pour être capables, comme lui, de prendre l'initiative de l'amour.

L'homme, en effet, n'est pas tant le chercheur solitaire d'une entité abstraite qu'on nommerait Dieu que celui qui est déjà depuis toujours cherché par Dieu. Ce fut la découverte du jeune S. Augustin au moment de sa conversion. Nous n'allons pas de nous-mêmes à la recherche d'un inconnu qui se déroberait car « en lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être » dit S. Paul. Notre quête se situe dans le climat d'un amour prévenant, celui même qui préside à la création. Le fait que nous soyons est déjà la preuve que nous sommes voulus de Dieu, et non pas voulus pour combler en lui un manque, mais voulus pour que nous soit offerte gratuitement la possibilité de nous rassasier de sa perfection. Le concile Vatican II dit que l'homme est, sur terre, « la seule créature voulue pour elle-même ». Cela colore notre recherche : chercher Dieu, c'est chercher à entrer plus avant dans cet amour qui nous nous enveloppe, nous fait exister.

Le fait que l'initiative d'aimer appartienne à Dieu et qu'elle nous traverse de toute part éclaire quelque chose qui autrement serait bien étrange. Car l'évangile, à la suite de la Loi, parle d'aimer à l'impératif. Ce qui ne peut que scandaliser nos esprits, qui associent l'amour à la spontanéité. Spontanéité de quoi ? Il faut s'interroger. Spontanéité du sentiment. Réalité dès lors fragile et éphémère. Face à cette réduction de l'amour au ressenti, à la sphère affective, l'évangile rappelle que l'amour est d'abord un projet, un projet qui intègre l'intelligence et la volonté. Un projet qui trouve son origine spirituelle dans une attitude de réponse à un don gratuit et prévenant. L'amour humain est avant tout une affaire de tête, pas seulement de cœur !

L'amour du prochain, pour en revenir à notre texte, apparaît comme la pierre de touche de cet amour spirituel, l'amour de Dieu, en même temps qu'une mission qui est confiée. S. Jean écrit en effet : « Comment peux-tu aimer Dieu que tu ne vois pas si tu n'aimes pas ton prochain que tu vois ? » Cela est vrai au niveau psychologique. Ce réalisme évite de se payer de mots. Mais c'est vrai surtout au niveau théologique, et ce doublement. Dieu a aimé tout homme qui vient en ce monde. Le Christ est mort pour chacun. Dès lors si chacun est précieux aux yeux de Dieu, comment ne le serait-il pas pour moi, comme moi pour les autres ? Allons plus loin. En s'incarnant, le Fils de Dieu s'est uni en quelque sorte à toute l'humanité, et donc à tout homme. Il y a donc en tout homme une certaine présence de Dieu qui n'est pas seulement celle qui est commune à toute créature.

Si l'amour du prochain est la pierre de touche de l'amour de Dieu, celui-ci en est la source. On n'aime pas le prochain uniquement parce qu'il partage notre nature (il ne mériterait alors que notre respect), mais parce que nous sommes membres d'une même fratrie. Tel est le fondement le plus solide des « droits de l'homme ». Il n'y a de droits de l'homme qui tiennent qu'à condition de reconnaître au préalable les droits imprescriptibles de Dieu, Père de tous. Sinon le respect d'autrui est laissé à la libre appréciation de chacun. S'il n'y a pas l'absolu de Dieu, il ne peut y avoir d'obligation morale absolue au respect d'autrui.

L'amour de Dieu et l'amour du prochain, pour être réels, sont conditionnés par l'amour de soi. En effet, comment puis-je aimer Dieu qui m'a créé, le prochain qui partage ma condition

d'homme, si moi-même je ne me supporte pas comme créature, comme être humain, avec mes caractéristiques et mes limites ? Ma relation à l'autre ne peut être alors que celle d'un prédateur : se servir de l'autre pour combler un manque. Ou alors elle est cynique : si je me méprise, je ne puis qu'en vouloir à Dieu et aux autres, et ainsi finir par les tourner en dérision.

Il faut donc s'aimer soi-même, et généreusement. Au sens de s'estimer. Et cela par-delà nos qualités et nos capacités, par-delà nos imperfections aussi, et même notre péché. L'enseignement de S. Thérèse de l'Enfant-Jésus est sur ce point déterminant. Il faut en effet s'aimer en Dieu, s'aimer comme Dieu lui-même nous aime. Le regard de Dieu est un regard créateur, un regard paternel, un regard qui encourage, qui donne confiance. Si nous nous aimons chacun en Dieu, nous nous découvrirons enfants. Dès lors nous échapperons à ces caricatures de l'amour de soi que sont la vanité et l'orgueil. En nous aimant ainsi à notre juste valeur (créature voulue par Dieu, enfant de Dieu promis à la vie éternelle en sa compagnie), nous pourrons aimer Dieu pour ce qu'il est (Créateur et Père) et nous pourrons aussi aimer les autres dans le regard que Dieu porte aussi sur eux. Nous éviterons alors le piège de les juger selon nos catégories humaines.

Aimer n'est donc pas facultatif. C'est bien pourquoi l'Écriture nous en fait un commandement, à l'impératif. Nous sommes créés pour aimer et pour être aimés, à l'image de Dieu dont la vie trinitaire est l'amour donné, reçu, échangé, des Personnes divines. L'amour donne sens à la vie. Ce qu'un chrétien peut apporter au monde, c'est cela. Un amour réel, équilibré, fondé en raison sur l'absolu d'un Dieu qui est lui-même Amour. Avant de donner du temps et de l'argent, le chrétien est invité à donner du sens. Ce doit être quelqu'un dont la vie est une interrogation, et plus qu'une interrogation, une invitation à aimer : bref, le sel de la terre et la lumière du monde...